

1

Fatalement vous, l'humaniste,
Rayez des globes et planisphères,
On ne fait guère plus sectaire,
Nos serpentins colonialistes ?
Terrible perte de repères !
Indécence d'un bloc tout nu !
Enduit lissé sur l'inconnu
Retournant l'histoire des terres !
Êtes-vous un farceur honnête,
Sincère ou simplement poète ?

2

Fuir... soupirez-tu. Fuir loin, très loin... Et pourtant...
Regarde un peu ces prés resplendir de printemps,
Ou ces nuages fous se moquer des frontières
Noyées dans les forêts de pins et de bruyères...
Tu vois, la poésie est là, autour de nous,
Il est vain de fuir vers des ailleurs un peu fous.
Écoute chuchoter le vent dans le feuillage,
Respire l'odeur de la terre après l'orage,
Et puis laisse jaillir tes peurs et tes chagrins
Sur la page blanche, à l'heure où le jour s'éteint...

3

Fier du bel étendard, drapeau qui t'a vu naître,
Reconnaisant au sol qui t'a aidé à grandir...
Or, un beau jour, ailleurs, la faim t'envoya paître,
Nouant à ton poitrail l'injonction du partir.
Tu marches avec les tiens. Des murs à profusion !
Ignoble induration, stupide partition !
Est-il si différent, l'homme sur l'autre rive ?
Rien ! Fors les barbelés et leur danse lascive.
En tout temps, en tous lieux l'homme a cru aux frontières,
Son œil en a besoin, et son cœur de prières.

4

Frontières chantées célébrées jusque sous la ne**F**
Rassurante de nos églises Mur montagne me**R**
Océan aux rives barbelées ou simple ri**O**
Nul endroit sans caméra drone Centre de rétention**N**
Thanatos Rejet de nos semblables Pourtan**T**
Il devrait être doux d'ouvrir à celui qu**I**
Errer fuyant la faim la misère ou la guerr**E**
Rassurer accueillir mains ouvertes héberge**R**
Esperance vaine Colombe assassiné**E**
Saignée Cloisons mentales nos défenses illusoire**S**

5

Faut-il pleurer ou bien en rire
Rétrograder accélérer
Ombre et lumière clair-obscur
Nord-ouest sud-est ubac adret
Tirer pousser sucrer saler
Impossible immanquable et pourtant évident
Évident qu'en tous points les frontières sinuent
Rester en équilibre en dépit du vertige
Et pas à pas franchir les marches de la vie
Sans crainte de l'échec précurseur de succès

6

Frontières
Routières ferroviaires planétaires
On ne sait plus lesquelles sont les bonnes
Ni si celles que nous connaissons suivent bien les bornes
Toujours épiant surveillant les faits et gestes de nos voisins
Incertains du lendemain malgré l'optimisme de certains
Entre deux hémisphères d'une terre demi-ronde
Resterons-nous longtemps à nous regarder
En chiens de faïence sous l'œil du monde
Sans front tiers

7

Fallait-il revenir
Retrouver ce café
Où je t'ai vu partir.
Ne pourrai-je jamais
Tout oublier de nous ?
Il a suffi qu'il vienne
Et qu'il te vole à nous.
Radieuse tu étais
Et tombant dans ses bras
Sans que j'y puisse mais.

8

Fini le temps du chacun pour soi, du ça m'est bien égal,
Remisée au placard notre identité nationale,
On ne peut plus faire l'autruche devant tant de migrants.
Nous sommes supposés être un peuple bienveillant,
Tendons alors nos mains comme faisait l'abbé Pierre.
Il doit être terriblement dur de fuir son pays
En laissant sa famille et son cadre de vie.
Repartir de zéro, réapprendre à aimer,
Essayer de retrouver un peu de dignité,
Se dire que la fraternité ignore les frontières.

9

Fort marri de ce sort me voilà propulsé
Rien que le temps d'un rot, en un monde sauvage,
On m'a foutu dehors à coups de pieds au cul !
Ni pitié ni douceur pour le pauvre garçon
Torturé par l'amour et par le mal aux tripes
Ivre de désespoir et de mauvais whisky
Écroulé sur l'asphalte au mitan d'un trottoir
Repenti tout honteux d'avoir franchi les bornes !
En me voyant épave, assailli de remugles,
Sûr, c'est promis, demain... je me remets à l'eau.

10

Franchir droit, de Berlin, le pâle mur fautif,
Revivre l'émotion qui enserme le cœur.
Oser se réjouir aux airs d'un adagio,
Ne songer qu'à l'instant ou ne penser à rien.
Trouver quelque largeur à ce chemin étroit,
Inviter les pourquoi les comment et les qui.
Étendre le passé au fil du jour qui file,
Refaire l'historique échec et puis gagner.
Exprimer de la joie ce parfum doux qui pique,
Se prendre dans les bras, sœurs et frères rompus.

11

Fatigué des badauds qui lorgnent son enclos,
Regard désabusé du roi de la savane !
Osant mater le lion, un quidam se pavane ;
(Nous sommes dans un zoo, à l'abri des barreaux).
Tel, face au prisonnier, il joue le spadassin
Il rit de la crinière, évoque quelque essoine
Et le mâle offensé, quoiqu'ignorant du moine,
Reins musculeux, replie ses pattes de derrière...
En un bond de géant, il saute la barrière,
Saignant l'outrecuidant, il croque le coquin !

12

Fouler d'un pied timide une terre inconnue
Remiser en oubli la crainte de l'étrange
Ouvrir tout grand son cœur vers le regard de l'autre
Ne voir en des yeux noirs que la clarté du ciel
Toucher d'une main ferme une autre main tendue
Il est doux le voyage à qui sait traverser...
Et quand franchi l'instant où le charme s'est tu
Revenir vers chez soi sans regard en arrière
Esperer en secret refaire le voyage
Sur ses traces de pas poser des cailloux blancs

13

Franchir allègrement les pointillés sacrés ;
Rayer à coups d'obus pour mieux accaparer ;
Oser sans retenue défier ses semblables ;
Nier toute agression de façon exécration ;
Tirer, chasser, tuer ; tarir toute énergie ;
Ignorer les civils, s'arroger des logis ;
Écrouler toute vie en un rien de temps...
Résister ! Réagir ! Il est encore temps.
Enfin ! Apprécier ce calme dans les nues,
Serrer très fort les poings : la paix est revenue !